

« Confiance, lève-toi ; il t'appelle »

Marc 10,46-52 – 30^{ème} dimanche du temps ordinaire – 29 octobre 2006

Jésus et ses disciples arrivent à Jéricho. Et tandis que Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une foule nombreuse, un mendiant aveugle, Bartimée, le fils de Timée, était assis au bord de la route. Apprenant que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : « Jésus, fils de David, aie pitié de moi ! »

Beaucoup de gens l'interpellaient vivement pour le faire taire, mais il criait de plus belle : « Fils de David, aie pitié de moi ! » Jésus s'arrête et lui dit : « Appelez-le. » On appelle donc l'aveugle, et on lui dit : « Confiance, lève-toi ; il t'appelle. »

L'aveugle jeta son manteau, bondit et courut vers Jésus. Jésus lui dit : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? – Rabbouni, que je voie. » Et Jésus lui dit : « Va, ta foi t'a sauvé. » Aussitôt l'homme se mit à voir, et il suivait Jésus sur la route.



La scène est localisée avec précision. C'est surtout pour Jésus une étape décisive dans sa marche vers Jérusalem. Il est accompagné non seulement de ses disciples, mais également d'une foule nombreuse. Et tout ce monde fait une rencontre capitale. Il s'agit d'un marginal caractérisé : un de ces nombreux aveugles de Palestine, réduit à la mendicité.

Avec une incroyable confiance, cet homme cloué au sol par sa cécité, crie vers le Maître qui passe. Paradoxalement, il « voit » avec exactitude qui est Jésus de Nazareth. Il l'appelle « Fils de David », c'est-à-dire, dans la tradition biblique, qu'il lui donne le titre de Messie. Acte de foi remarquable. A l'inverse, la foule a, vis-à-vis de lui, le comportement de rejet habituel à l'époque. Ce qui n'arrête pas Bartimée qui crie de plus belle. Prière qui touche son but. Une fois encore Jésus manifeste sa volonté de se laisser atteindre par ceux-là même que ses admirateurs tiennent à écarter. Il demande qu'on appelle l'exclu pour le rencontrer.

Alors la foule fait volte-face et encourage l'aveugle, qui ne se fait pas prier. Jetant son manteau, il quitte sa condition de mendiant. En même temps, ce vêtement est l'unique bien que possède ce pauvre. Il bondit, il court dans un élan qui en dit long sur sa confiance en Jésus. « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* » Question curieuse tant la réponse semble évidente. Mais Jésus respecte toujours la liberté de ceux qui l'approchent. « *Que je voie !* » est la moindre des demandes de la part de l'aveugle. Mais l'homme exprime peut-être un besoin plus profond. Le récit le suggère. Et l'expression « *t'a sauvé* » signifie que le don accordé par Jésus au croyant va au-delà de la guérison physique : il s'agit du salut de l'homme tout entier. L'homme guéri se met à « suivre » Jésus, terme bien connu pour désigner l'attitude du « disciple » (Marc, 1,18 ; 2,14)

Au-delà de cette rencontre précise, ce récit illustre ce qui fait le vrai disciple. Il faut se laisser conduire par le Maître à « l'illumination de la foi ». En route vers Jérusalem, Jésus invite ses disciples à ouvrir leur cœur pour accueillir, dans la foi, la vision d'un Messie d'abord souffrant avant de triompher de la mort.

- 1 - Observons l'aveugle : l'hostilité de la foule ne le décourage aucunement. La force de sa conviction est impressionnante. Et il reçoit plus qu'il n'avait demandé. Il est guéri et « sauvé ». Nous rappelons des rencontres qui nous ont coûté, mais où nous avons reçu finalement plus que nous ne l'avions espéré.
- 2 - Observons la foule qui se « convertit » devant l'attitude de Jésus. Pourquoi pas nous ? Dans un 1^{er} mouvement, nous avons écarté tel ou tel, dit non à une sollicitation. Puis nous nous sommes ravisés. Rendons grâce pour ces « conversions ».
- 3 - Regardons Jésus. Détaillons ses attitudes. Elles sont comme des « fruits de l'Esprit Saint » que nous pouvons sans doute demander pour nous-mêmes.

Jean-Hugues Soret



Ne sont aveugles que celles et ceux qui ne veulent pas voir les souffrances des autres. C'est parfois insupportable à voir, à vivre !